

Intégrer la différence?

Lan Yu. Stanley Kwan

The Deep End. Scott McGehee et David Siegel

Gilles Marsolais

Numéro 107-108, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23882ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (2001). Compte rendu de [Intégrer la différence? / Lan Yu. Stanley Kwan / *The Deep End*. Scott McGehee et David Siegel]. *24 images*, (107-108), 70–70.

INTÉGRER LA DIFFÉRENCE?

PAR GILLES MARSOLAIS

LAN YU ■ Stanley Kwan

THE DEEP END ■ Scott McGehee et David Siegel

Stanley Kwan cerne les tribulations d'une relation amoureuse entre deux hommes, qui a la particularité de se dérouler exactement comme s'il s'agissait d'une relation hétérosexuelle: là réside l'originalité et la force de ce film ponctué de nombreuses ellipses temporelles, par ailleurs assez sage sur le plan du filmage, qui propose et pose comme allant de soi l'intégration de la différence, au lieu qu'elle soit cultivée comme une coquetterie ou comme une excroissance paranormale.

En effet, le scénario pourrait tout aussi bien concerner la relation entre un homme et une femme sans avoir à subir de modifications majeures. Il y est question de Handong, un courtier financièrement à l'aise, qui finit par s'enticher de Lan Yu, un étudiant en architecture arrivé depuis peu de sa campagne à Pékin, et de leur relation empreinte d'innocence et de sensualité, parsemée de ruptures et de retrouvailles. Le récit au passé ajoute au romantisme de cette histoire d'un amour mort, où le plus vieux tente de faire l'éducation du plus jeune, en excluant d'abord toute forme de sentiment entre eux et en l'incitant, entre autres, à faire la différence entre amant de passage et compagnon de vie. Du moins, il en est ainsi jusqu'à ce que Handong relâche la garde après son mariage hétéro qui a tourné court (auquel il avait consenti pour sauver les apparences: l'action a lieu en Chine continentale) et qu'il avoue enfin ses sentiments à son jeune protégé qu'il avait entre-temps comblé de cadeaux luxueux, comme pour le dominer et créer chez lui une dépendance. Bref, après des mésaventures en cascade et un renversement des rôles, chacun retournera à sa solitude.

Ce scénario (écrit sous un pseudonyme par une Asiatique vivant aux États-Unis) sur deux hommes qui ne sont ni du même âge ni du même milieu social paraîtra insupportablement sentimental à certains. Par contre, on notera la présence marquée, et

intelligemment négociée, de l'arrière-plan sociopolitique: allusion aux événements de la place T'ien an Men, le 4 juin 1989, et à la corruption répandue dans le contexte de la nouvelle économie qui fera la fortune et le malheur de Handong. Il n'en reste pas moins que ce film culotté, qui en impose par son calme, montre la transformation de Lan Yu de simple objet sexuel monnayable en un sujet désirant, et c'est précisément cette transformation qui déteindra sur ces deux hommes au départ si éloignés l'un de l'autre. Fassbinder (*Le droit du plus fort*) a fait des petits...

Adaptation du roman d'Elizabeth Sanxay Holding, *The Blank Wall*, dont s'est déjà inspiré Max Ophuls pour *The Reckless Moment*, *The Deep End*, thriller qui a connu un vif succès à la Quinzaine des réalisateurs, raconte la lutte implacable d'une mère pour protéger sa famille confortablement installée au bord d'un lac en Californie, alors qu'elle est victime d'un odieux chantage du fait des fréquentations homosexuelles du fils aîné.

Dans une séquence dure, le sang de la mère (Tilda Swinton, excellente) ne fait qu'un tour lorsqu'elle se voit contrainte de regarder la cassette vidéo montrant les ébats sexuels de son ado avec un type dans la trentaine... qui vient justement d'être victime d'un bête accident sur la propriété familiale et dont elle s'est elle-même empressée de dissimuler le cadavre! C'est dire qu'il ne lui sera pas facile de cacher la vérité à la police



Lan Yu de Stanley Kwan.

ni de se sortir de cette situation apparemment sans issue. Par chance, elle est tombée sur un maître chanteur au grand cœur, Alek, qui se laisse attendrir par la vision idyllique de ce microcosme familial menacé de disparaître!

Sur papier, ça fait mièvre, mais sur pellicule ça fonctionne... pour peu que l'on consente à jouer le jeu, d'autant que le film lui-même ne se prend pas trop au sérieux, tout en bénéficiant d'une caméra alerte, de la photo superbe de Giles Nuttgén (d'abord volontairement lisse à la mesure du bonheur contrôlé de Margaret) et d'une mise en scène efficace qui nous rend presque sympathiques ces deux monstres rivaux que sont Margaret et Alek. On aurait tort de s'en formaliser, mais, par contre, on peut buter sur la multiplication des hasards (et des invraisemblances) qui témoignent d'une facilité scénaristique évidente, alors que le film explore, plutôt bien, ce thème du sacrifice d'une mère Courage pour son fils, fût-il homosexuel. ■

LAN YU

Hong-Kong 2001. Ré.: Stanley Kwan. Scé.: Jimmy Ngai. Ph.: Yang Tao. Mont.: William Chang. Mus.: Zhang Yadong. Int.: Hu Jun, Liu Ye, Su Jin, Li Huatong. 90 minutes. Couleur.

THE DEEP END

États-Unis 2001. Ré. et scé.: Scott McGehee, David Siegel. Ph.: Giles Nuttgén. Mont.: Luren Zuckerman. Mus.: Peter Nashel. Int.: Tilda Swinton, Goran Visnjic, Jonathan Tucker. 100 minutes. Couleur.